

Dans le cadre des Festivals de Montréal  
au Théâtre Stella

# *Le Rideau Vert*

est heureux de rendre hommage à

# *Sacha Guitry*

en présentant

**“DEBURAU”**

et

**“N’ECOUTEZ PAS, MESDAMES”**

A l’occasion de ce double événement artistique,  
la revue THEATRE vous offre ce numéro-souvenir  
qui veut prolonger, jusque dans vos foyers, la  
résonnance de cet hommage auquel vous êtes  
venus vous associer ce soir.

---

VOL. 1 no. 9 — REVUE THEATRE — AOUT 1961

*10 août 1961  
jeudi soir*



*DEBURAU père et fils 1961*



*DEBURAU père et fils 1918*

## Vers une nouvelle saison



*Pour le Rideau Vert, peu ou point de vacances, cette année. Les deux spectacles du Festival et la préparation de la prochaine saison n'ont guère laissé de répit à notre directrice.*

*Déjà cette prochaine saison s'organise et même si toutes les précisions la concernant ne peuvent être données ici, du moins est-il possible de dire brièvement quelle orientation elle prendra.....*

*Dans le passé et en particulier la saison dernière, le Rideau Vert a tenu à présenter à son fidèle public de grands succès de la scène parisienne, et point trop longtemps après leur création.*

*Cette politique sera encore observée et même accentuée cette année, puisque le Rideau Vert est en mesure d'annoncer dès maintenant qu'il offrira au cours de sa prochaine saison trois spectacles qui seront en même temps à l'affiche à Paris et à Montréal.*

*Des négociations menées avec l'auteur dramatique Marcel Achard permettront ainsi à notre troupe d'offrir, dès la prochaine saison, aux abonnés et amis du Rideau Vert deux comédies de ce charmant auteur. Il s'agit de "Noix de Coco", une reprise du Théâtre du Palais-Royal, qui sera encore à l'affiche à Paris à l'automne, et de la dernière comédie d'Achard, "L'Idiotie", que l'on dit être peut-être sa meilleure pièce. "L'Idiotie" fut créée à Paris la saison dernière avec Annie Girardot dans le rôle-titre et la pièce connut un tel succès qu'elle figurera de nouveau à l'affiche du Théâtre Antoine, en même temps que la pièce sera donnée à Montréal par le Rideau Vert. Enfin le Rideau Vert présentera sous le titre de "Pas d'âge pour l'amour" la comédie de*

Roger-Ferdinand "Les Croulants se portent bien", qui reste à l'affiche du Théâtre Michel où elle remporte un succès appuyé.

Deux Achard et un Roger-Ferdinand, voilà un menu de choix pour les habitués du Stella. Mais ce n'est pas tout. D'autres pièces ont été retenues: "Constance", de Somerset Maugham, version française de "The Constant Wife", jouée la saison dernière par Edwige Feuillère, une pièce de Sacha Guitry, tout probablement un Claudel, et tout probablement aussi un Feydeau.

C'est donc dire que tout en conservant la même ligne de conduite que la saison dernière et en maintenant l'accent sur la comédie gaie, selon le désir de son public, le Rideau Vert offrira un répertoire plus varié et donc susceptible d'atteindre un plus grand nombre de spectateurs que par le passé. La revue d'actualité du temps des fêtes sera maintenue et le fait que l'on aille vers le vaudeville avec Feydeau, vers le drame avec Claudel et vers la comédie dramatique avec Somerset Maugham, prouve que la troupe n'entend pas se maintenir dans un seul secteur du théâtre, mais bien explorer de temps à autre des régions nouvelles susceptibles d'amener le public à d'intéressantes découvertes.

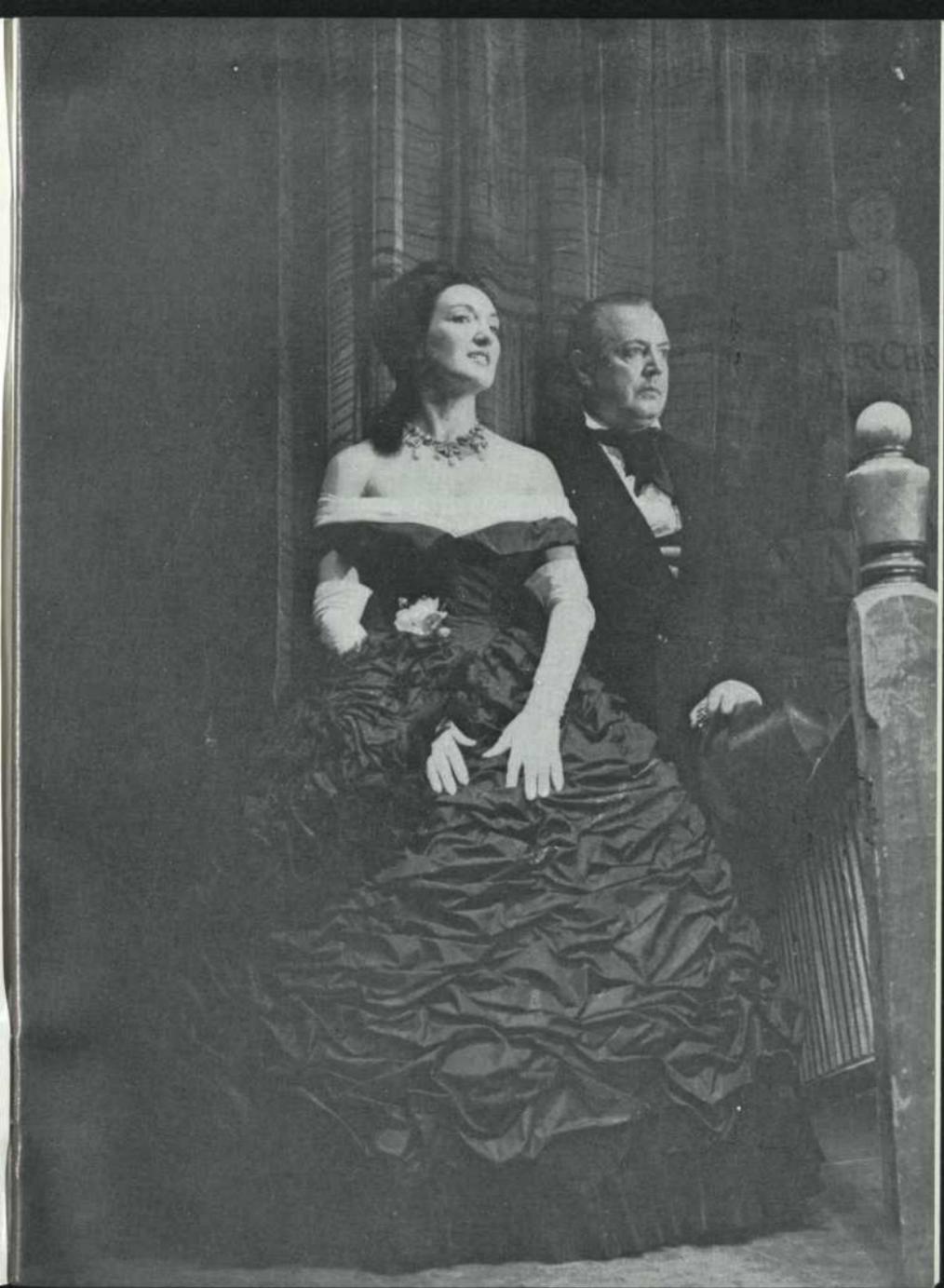
Ce programme d'envergure, le Rideau Vert ne peut le réaliser que si son public le soutient, l'aide et l'appuie par sa présence, tout d'abord, par ses applaudissements s'il les croit mérités, ensuite, par ses suggestions et même ses critiques constructives.

Ceci dit, une fois les représentations du Festival terminées, il y aura une brève relâche, mais le rendez-vous d'automne est déjà donné.

Et tout porte à croire qu'il sera accepté.

## LA DIRECTION

Yvette Brind'Amour et André Fouché →  
dans "DEBURAU"



# DEBURAU

comédie en vers libres  
en quatre actes et un prologue  
de SACHA GUITRY

Mise en scène: YVETTE BRIND'AMOUR

Décors: MADELEINE ARBOUR

Costumes: RICHARD LORAIN

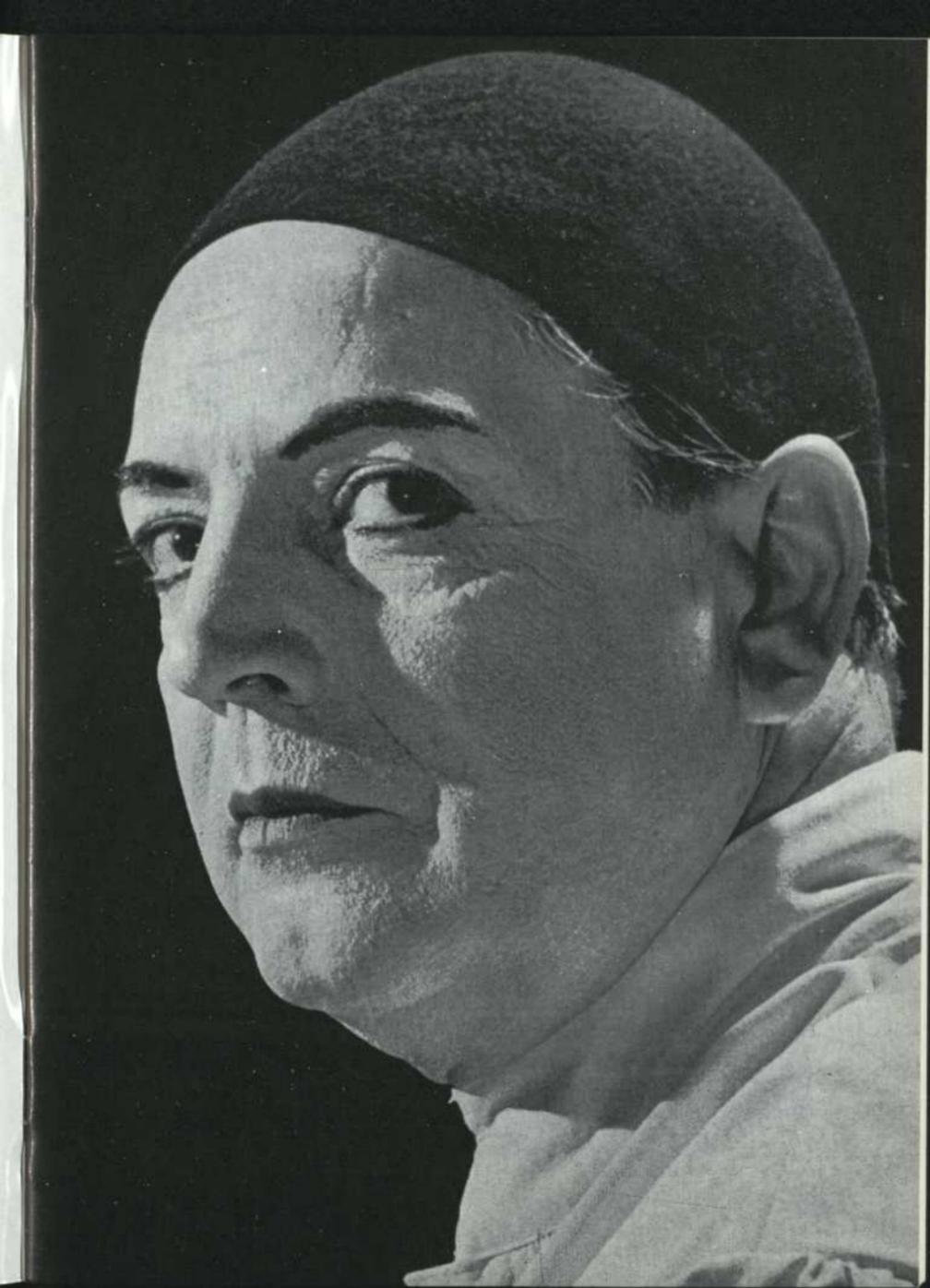
Musique: CLAUDE LEVEILLEE

Jean Gaspar Deburau . . . . .	André FOUCHÉ
Marie Duplessis . . . . .	Yvette BRIND'AMOUR
Monsieur Bertrand . . . . .	Pierre GIBOYAU
Laurent . . . . .	François CARTIER
Laplace . . . . .	George LUCAS
Justine . . . . .	Louise LATRAVERSE
Madame Rébard . . . . .	Maude D'ARCY
Clara . . . . .	Lise LA SALLE
Clement . . . . .	Yvon LEROUX
Madame Rabouin . . . . .	Mimi D'ESTÉE
Charles Deburau, enfant . . . . .	Patrick TAMAS
Charles Debureau . . . . .	Jean BESRÉ
Un jeune homme . . . . .	Gérard POIRIER
Un docteur . . . . .	Louis AUBERT
Une dame . . . . .	Michèle LEHARDY
Un journaliste . . . . .	Étienne AUBRAY
1er machiniste . . . . .	Serge TURGEON
2ème machiniste . . . . .	Yvon LAVALLÉE
Une femme de chambre . . . . .	Claude BRABANT
La caissière . . . . .	Monique AUBRY
L'aboyeur des Funambules . . . . .	Jean RAFA

*A Paris en 1839.*

Il y aura trois entr'actes de douze minutes.

André Fouché dans le rôle  
de "DEBURAU" →



*Yvette Brind'Amour est coiffée à la scène comme à la ville  
par Pierre, du SALON CLAUDE*

•  
*Ses robes sont des créations de Richard Lorain  
exécutées par Mme Garcia*

•  
*Les bijoux sont fournis par LE COFFRET A BIJOUX,  
dépositaire exclusif des "Créations Pierre"*

•  
*Les artistes sont chaussées par DORI "le bottier des vedettes"*

•  
*Les oiseaux sont fournis par  
"L'AQUARIUM DU NORD", rue St-Hubert*

•  
*Les fleurs sont de "MIMOSA", rue St-Denis*

•  
*Les photos sont de HENRI PAUL, GABY,  
EDWARD REMY, BORREMANS, DESJARDINS*

•  
*Décors exécutés par JACQUES LEBLANC*

•  
*Chefs électriciens — GEORGES FANIEL et GATIEN PAYETTE*

•  
*Machiniste — MAURICE SARRAILLON*

•  
*Son — MAURICE HEBERT*

•  
*Régisseur — ACHILLE TASSE*

•  
*Secrétariat — M.-T. RENAUD — M. HOLOWATY*

•  
*Buraliste — F. PREVOST*

•  
*Les éclairages ont été réglés par  
MADELEINE ARBOUR et PHIL ROSE*

•  
*Publicité — Lucette Geary et Jacqueline Cailloux*

•  
*Les costumes ont été exécutés par la maison MALABAR*

•



*Yvette Brind'Amour et André Fouché*



*François Cartier, Lise Lasalle, Louise Latraverse*



## CLAUDE LÉVILLÉE

•

C'était un soir de l'année 1959, à la mi-octobre, quelque part, à Paris, plus exactement, au 69 Boulevard Lannes, dans le XVIème arrondissement: en ce quelque part, un être s'accrochait désespérément aux branches de la vie, malade, seule, abandonnée de tous, dans sa chambre bleue.

Tout près d'elle, cette nuit-là, trois êtres veillaient: Tante Susu, la cuisinière, Michel Rivegauche, auteur de "La Foule", le fidèle ami, et le troisième,

celui qui vous raconte tout ceci. Cette femme, c'était Edith Piaf.

Elle dit ces mots: "mes enfants, j'ai quelque chose à vous lire..." Michel et moi nous sommes regardés: connaissant la routine, on savait qu'une chanson devait naître de tout ceci... Il ne restait plus qu'à écouter le maître.

Vêtue d'une petite veste de laine rose pâle, une écharpe blanche sur les épaules, à la lueur d'une lampe de chevet, Edith nous fit la lecture de "DEBURAU".

Sept jours après, paroles et musique naissaient. Quatre mois plus tard, au Studio Columbia, bois de Boulogne, Edith Piaf gravait sur disque, pour vous, une chanson: "Boulevard du Crime" dont la musique avait été composée par celui qui vous dit ces choses.

Loin de mon pays, sur le sol de France, on m'avait appris à espérer... Deux années plus tard, je ne me souviens plus dans quelles circonstances, je me trouvais en présence de Madame Yvette Brind'Amour, qui me demandait une musique pour une pièce intitulée "DEBURAU".

Je n'ai pas essayé de comprendre — Je me suis seulement rappelé cette nuit merveilleuse ou "DEBURAU" m'avait été conté pour la première fois par l'immortelle Edith Piaf.

**"Le boulevard du crime" chanson-thème de "Deburau" est chantée par Claude Lévillée.**



*Madeleine Arbour nous présente la maquette  
du 2ème acte de "DEBURAU"*

*Si je dis à un enfant: "il était une fois un prince qui traversait une forêt..." et si je demande à cet enfant "comment est cette forêt?" il me la décrit, et je vois les arbres grandir devant ses yeux. Ainsi j'étais enfant qui invente des décors.*

*Aussi loin que je me souviens, je vois des décors ou réels ou imaginaires.*

*Pour concevoir un décor il faut que je sois un des personnages qui y vit. J'ai été tour à tour Deburau, et son fils et Marie Duplessis et un des comédiens du Théâtre des Funambules, au prologue: un passant qui déambule.*

*Et comme toujours les choses m'ont touchée par leur lumière et leur forme, je les interprète en formes et en lumières.*

*Madeleine ARBOUR*



*André Fouché et Mimi D'Estée*



*André Fouché, Étienne Aubray, Yvette Brind'Amour, André Cailloux, Louise Latraverse, Yvon Leroux*

## Sacha Guitry à Montréal



Yvonne Printemps et Sacha Guitry  
dans "MOZART"

J'ai eu l'honneur de rencontrer Monsieur Sacha Guitry, je n'ai pas eu le plaisir de le connaître.

Il n'était pas, je dois dire, très liant; il n'était pas question de devenir son ami le temps d'une interview. Mais les moments où je me suis trouvé à ses côtés, à son hôtel montréalais et au Club où notre élite lui offrait à souper, me permettent de témoigner de ceci: c'est que Sacha, qui se souciait comme d'une pomme verte de l'opinion

que l'on pouvait avoir de sa personne, sans pour cela se départir jamais, bien entendu, de sa hautaine et froide courtoisie, c'est que Guitry, arrivé parmi nous, voulut absolument se rendre sympathique et que l'on se montrât sympathique à son égard.

Y eut-il là encore jeu de théâtre, chez l'artiste en tournée à qui l'on venait d'apprendre que son "Mozart", de toute apparence, attirerait moins de monde à Montréal, ville française, qu'à Boston et à New-York, villes américaines? La chose est bien possible, mais écartons cette désagréable hypothèse, pour ne retenir que le souvenir de cet effort méritoire dont Guitry fit preuve pour nous laisser de son passage parmi nous l'impression la plus favorable.

(Ici, j'ouvre une parenthèse pour préciser qu'en 1927 Guitry n'était pas devenu vedette de film, et qu'à Montréal le connaissaient seulement les amateurs de théâtre. De plus, c'est son impresario américain A. H. Woods, qui nous l'amenait et Guitry jouait "Mozart" sur la scène du théâtre Princess, donc dans la



partie Ouest de la ville. Toutes ces considérations comptaient aux yeux du public d'alors, à qui il arrivait, comme à celui d'aujourd'hui, de se faire tirer l'oreille pour aller au théâtre, même pour y voir un Guitry!

Ce séjour de Guitry à Montréal commença d'ailleurs assez curieusement. Je me revois montant avec Jean Nolin vers l'hôtel Ritz-Carlton. Accueil du maître, poli, un peu distant, avec une pointe d'ennui vaguement dissimulée sous une condescendance très gentille, mais très voyante.

C'était, à l'hôtel, la suite ordinaire: salon, chambre à coucher. Entre les deux, une porte hermétiquement close. De l'autre côté de cette porte, on entendait aller et venir une femme de chambre dé faisant des bagages, rangeant des vêtements avec battements de tiroirs et de cintres, et aussi... Mme Sacha Guitry, qui en février 1927 s'appelait Yvonne Printemps et qui, en Printemps qu'elle était, qu'elle restait en plein hiver, chantonait, essayait ses trilles du matin, sans façon, tout en échangeant avec la femme de chambre des propos animés.

L'un de nous deux, de ces deux jeunes courriéristes de théâtre et critiques dramatiques rentrés depuis peu de leur séjour d'études à Paris où, bien sûr, ils avaient vu Guitry, mais de loin, de très loin, l'un de nous deux, donc — je ne saurais dire lequel, mais mettons que ce fut Jean Nolin — décida de payer d'audace et, sous le regard olympien et un peu narquois du maître, osa demander si Madame Sacha Guitry daignerait participer à l'interview.

La réplique — sans réplique! — je l'entends encore:

— Madame est lasse... très lasse...

Ce fut dit d'une voix si suave, avec un regard empli d'une telle compassion, c'était si bien évoquée en quelques mots, l'image même de la fragilité de la Femme, qu'aucun de nous ne se sentit le coeur d'insister. Et pourtant, du point de vue journalistique, quelle défaite c'était pour nous: voir Sacha sans Yvonne!

Mais que faire contre un homme amoureux?...

D'autant que, de l'autre côté de cette porte indiscreète, les chantonnements de Madame Sacha Guitry avaient cessé d'errer d'un bout d'air à un autre pour laisser fuser, dans sa précise ligne mélodique, un air déjà célèbre de Reynaldo Hahn, un air de

ce "Mozart" qui prendrait ce soir-là l'affiche et parce que, en toute conscience, un courriériste de théâtre doit se garder d'interrompre une répétition, même si elle prenait ce matin-là la forme d'un petit récital impromptu et... gratuit.

Par ailleurs, l'interview démarrait très bien. Guitry était en verve, ce qui chez lui n'était pas nouveau. Notre tâche était facile: le laisser parler, puis de temps à autre tâcher de glisser entre ses mots un point d'interrogation.

Si nous glissons aussi un regard autour de nous, c'était pour constater que déjà, des bagages, étaient sorties plusieurs photos d'artistes célèbres, Chaliapine, Chaplin, leurs autographes exprimant tous à l'auteur de "Mozart" et de tant d'autres oeuvres délicieuses leur "sublime admiration".

De ces propos de Guitry, détachons quelques citations. A propos de la publicité, cette définition qui me plaît assez:

"Une salade d'exagérations qui, dès qu'elle ne parle plus du métier de théâtre lui-même, dégrade l'acteur".

Le voici répondant à un interrupteur, qui lui fait part d'invitations ici et là:

"J'ai horreur des dîners et des soupers. Non pas que je manque d'appétit. Mais je tiens à donner avant tout satisfaction au public, satisfaction entière. Et si nous étions fatigués, nous manquerions à nos engagements envers le public".

Sur les artistes, ces artistes que l'on calomnie, que l'on accuse de vivre à tort en marge de la société, Guitry a beaucoup à dire. Il veut qu'on les cite plutôt en exemple à la jeunesse. Voici, textuellement, ce qu'il nous dit:

"Je vous parlais justement de Monet. Comme il est regrettable que le programme des études collégiales (...qu'il a si bien su fuir...) comprenne tant de leçons sur la vie de rois dissolus, d'êtres marqués par une vie de crimes, alors qu'il néglige entièrement celle d'hommes d'art probres, nobles, exemplaires! Vos professeurs ne vous disent rien de Pasteur, de Monet, de Rodin, de Berthelot... C'est grâce à eux qu'on apprendrait aux enfants à vivre! Savez-vous que je possède de Rodin, âgé de 72 ans, l'original d'une lettre que de Londres il adressait à sa femme, alors âgée de 70 ans, et qui débute ainsi:... "Ma chère Rose, tous les jours je remercie Dieu de t'avoir placée à mes côtés..."

Puis il revient au théâtre, grand aimant de sa vie. Une définition, encore, qui me paraît digne d'être retenue:

"Il faut que toujours la pièce soit vraie en dedans de l'auteur, et puis que le spectacle soit vraisemblable. C'est la loi du théâtre."

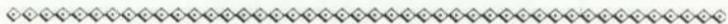
Des critiques ont dit que Guitry avait embelli Mozart. Vous pensez bien que la question à ce sujet nous brûle les lèvres. On ne regrettera pas de l'avoir posée, car voici cette magnifique réponse que nous fait l'auteur:

"Oh! mais ça n'a pas d'importance. Croyez-vous que ce n'est pas une épreuve de Dieu que cet homme, génie à six ans, auteur de tant de chefs-d'oeuvre immortels, ait été plutôt laid?..."

Comme on lui donnait raison, en voyant déjà, en imagination, cette "épreuve" de Guitry:

Yvonne Printemps en travesti!

JEAN BERAUD



LE VIN QUI FAIT VOIR  
LA VIE EN ROSE



*Les vins d'Anjou*

LE CHOIX LE PLUS COMPLET

ROYAL DE NEUVILLE .....	26 oz.	542 G
Doux-Pétilant et Rosé .....	13 oz.	542 H
ROSE D'ANJOU — Brissac .....	26 oz.	543 G
Sec, Nature et Rosé .....	7 oz.	C 1939*
COTEAUX DE L'AUBAINE		
Sec, Nature et Blanc .....	26 oz.	544
ROSE DE CABERNET		
Demi-sec, Nature et Rosé .....	26 oz.	C 1958*
COTEAUX DU LAYON		
Demi-sec, Nature et Blanc .....	26 oz.	C 1959*

\* Les numéros de 4 chiffres précédés de la lettre "C" sont vendus à la caisse seulement aux entrepôts de Montréal et de Québec.



# Au Duc de Lorraine Inc.

5002-5024 Côte des Neiges, Montréal

★

## SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

Hors-d'oeuvre

Pâtisserie

**Croissant  
Vol au vent jardin**

RE. 1-4128

"THEATRE", revue du théâtre au Canada, est publiée le 15 de chaque mois par Le Rideau Vert Inc. Rédacteur en chef: Loïc Le Gouriadec — Directrice: Mercedes Palomino. Administration et rédaction: 4664 rue St-Denis. VI. 4-1795 — Abonnement \$2 par année. Exemplaires 0.25¢

Imprimée par  
l'Imprimerie Judiciaire Enrg.

### LE RIDEAU VERT INC.

L'honorable Juge André Montpetit  
Président d'honneur

Yvette Brind'Amour  
Présidente

Ernest Hébert  
Vice-président

Mercedes Palomino  
Secrétaire-trésorière

Directeurs  
Loïc Le Gouriadec — Pierre Tisseyre

Relations extérieures  
Me Jean-Jules Guilbault

Vérificateurs  
Raymond, Chabot, Morin, Paré et Cie



*Françoise Cartier, Monique Aubry, Lise Lasalle, Louis Aubert,  
Jean Besré, Georges Lucas, Michèle Le Hardy  
Maud D'Arcy, Pierre Giboyau*



*Yvette Brind'Amour et Gérard Poirier*



## Mon portrait

A plusieurs reprises déjà, depuis quinze ou vingt ans, je m'étais demandé si le moment n'était pas venu de faire mon portrait — non point tant par orgueil qu'animé du désir d'en faire un ressemblant qu'on pourrait opposer à tant de caricatures malveillantes ou maladroitement dont j'ai eu connaissance et qui m'ont fort désobligé.

Or donc, croqué ce 15 avril de l'an 1945 — an de disgrâce s'il en fût, quant à moi-même — voici mon portrait sans retouches.



Je jouis d'une prestance physique qui porte sur les nerfs à la plupart des gens — mais qui me rend bien des services d'autre part.

Ma démarche, mes gestes, et, plus encore, ma voix contribuent à me faire aimer par les uns et à me faire détester par les autres. Car je suis détesté par beaucoup de personnes — et je m'en rends bien compte.

Si j'en parle aujourd'hui fort délibérément, c'est bien pour la raison que je n'en souffre plus.

Mais que j'en ai souffert!

Je l'avoue à ma honte.

Et j'en reparlerai.



Contrairement à ce qu'on pourrait croire, je n'ai jamais été satisfait de mon physique. Je le trouve excessif. Et je n'ai que faire de ma force qui est herculéenne — et qui ne m'a jamais servi à rien.

Je me demande pourquoi j'ai des biceps de lutteur!

A vingt ans, je me trouvais trop gros, mais je ne faisais rien pour maigrir. Plus tard, je me suis trouvé quelconque, et j'ai toujours évité de me regarder dans les glaces — hormis pour me maquiller, bien entendu — et là, précisément, bien heureux de pouvoir me corriger un peu.

D'ailleurs, en vérité, je n'aime pas qu'on me regarde — alors que j'ai passé ma vie à me montrer!

Même au théâtre, j'ai l'espoir qu'on m'écoute — en regardant mes partenaires.

Les photographies qu'on a faites de moi en témoignent

d'ailleurs. Je pose sans plaisir, en ne sachant jamais quelle contenance prendre.

Cela tient à ce que les traits de mon visage m'ont été imposés et qu'ils se trouvent en désaccord avec mon caractère, mes sentiments et mes pensées, toutes choses qui, elles, me sont propres.

Je serais différent si j'avais pu me faire — comme, moralement, je me suis fait.

Et toute lutte est vaine à cet égard, d'ailleurs. Je suis l'esclave d'un physique prépondérant — et, de même que, "à la scène", il me serait impossible de feindre avec succès l'humilité ou la réserve, j'ai dû dès longtemps renoncer à passer pour simple "à la ville".

Quand je me suis vu à l'écran, j'ai tout de suite compris pourquoi j'étais antipathique à tant de gens.

J'ai je ne sais quoi de péremptoire et je dirai même d'infailible propre à me rendre assez odieux. Mes traits sont empâtés, mon regard est imprécis, je n'ai rien qui soit apparemment spirituel — et, à n'en pas douter, j'étais fait pour jouer les grands premiers rôles de drame. Je ne dis pas pour les jouer bien — mais pour les jouer, certainement.

Je l'ai fait quelquefois, jamais avec plaisir — hanté par la pensée que j'imitais mon père.



Je dois ajouter que je ne me suis d'ailleurs jamais considéré comme un acteur, n'ayant interprété que mes propres ouvrages.



Mais — abordons le caractère.

Aux yeux des gens, mes deux plus grands défauts sont l'égoïsme et la vanité.

Suis-je égoïste?

Oui, comme tout le monde — mais pas plus. Peut-être moins que beaucoup d'autres — mais cela doit se voir davantage chez un homme de mon espèce: un homme heureux.

On trouve naturel qu'un homme malheureux ne s'occupe que de soi — tandis qu'un homme heureux passera pour un



*André Fouché*



*Sacha Guitry*

monstre s'il ne s'occupe pas exclusivement des autres — les gens restant d'ailleurs convaincus qu'il n'est heureux que parce qu'il s'occupe exclusivement de lui.

Et rien n'y fait — rien n'y fera.

A-t-il un joli geste — c'est pour se faire pardonner!

Donne-t-il un peu d'argent — il aurait pu en donner plus!

En donne-t-il beaucoup — hein, faut-il qu'il en ait!



Car je suis de ces hommes à qui l'on ne pardonne rien.

On ne me pardonne même pas les malheurs qui me sont arrivés — car on est convaincu qu'aucun n'a pu m'atteindre, et qu'il n'y en a pas dont je n'aie tiré quelque profit — ce qui est vrai, d'ailleurs.

Mes maladies, mes foudres, mes infortunes conjugales, les calomnies dont je suis abreuvé depuis plus de trente ans, tout cela m'est reproché comme autant d'avantages du fait que mon travail ne s'en ressent jamais.

Les femmes ne me pardonnent pas de m'être marié quatre fois — les hommes ne me pardonnent pas d'avoir quatre fois divorcé.

Et l'on verra que ceux qui m'ont fait arrêter, s'apercevant de la sottise qu'ils ont faite, ne me le pardonneront pas de sitôt.



Suis-je vaniteux?

Moi, je prétends que non, car je me connais bien.

Aucune de mes pièces ne me satisfait complètement — et quand à la situation que j'occupe, n'ayant rien fait jamais pour y parvenir, elle me surprend bien plus qu'elle ne comble mes vœux. Je n'ai sollicité ni la Légion d'Honneur, ni l'Académie Goncourt, ni quelque fauteuil présidentiel que ce soit. Je n'ai proposé de pièces de moi à aucun directeur depuis plus de trente ans — je n'ai jamais demandé que l'on m'interviewât, je n'ai jamais envoyé de notes à des journaux — j'ai toujours évité de me montrer dans les endroits publics — je n'ai jamais fait imprimer mon nom sur une affiche en plus gros caractères que ceux employés pour mes interprètes — et, finalement, je mets au défi mes détracteurs de fournir une preuve de cette vanité qu'on me reproche tant.

*Or donc, vaniteux, non — mais épateur, ça je l'avoue.  
Épateur, parce qu'au fond très épaté d'en être arrivé là.  
Très épaté pour la raison que cette heureuse issue était  
imprévisible.*

*Et pour tout dire, en vérité, je ne rêvais que d'épater l'a-  
dorable auteur de mes jours.*



*Et je m'accuse aussi d'un peu d'ostentation.*

*Je suis visiblement enchanté d'avoir pu réunir chez moi  
tant de tableaux de choix, de livres admirables et de manus-  
crits précieux.*

*Je fais l'étalage de mes collections avec une sorte d'impu-  
deur que j'observe — et dont je me guéris chaque jour davan-  
tage, car toutes ces merveilles, je les vois s'en aller de chez  
moi une à une.*

*Je les avais acquises avec discernement — avec amour aus-  
si — puisque j'avais formé dès longtemps le dessein d'offrir*



*Yvette Brind'amour et André Fouché*

à mon pays ma maison telle quelle, avec ses objets d'art, avec le souvenir si présent de mon père.

Un an de chauchemar a vu s'évanouir quarante années de rêves.



Non, non, ni vaniteux — ni d'ailleurs, égoïste.

Turbulent, touche-à-tout, d'une impatience folle et dévorant la vie — du reste convaincu que rien n'est impossible — et parfois, j'en conviens, me croyant tout permis — sans volonté suivie, sans ambition réelle et pas persévérant — opposant une force d'inertie déplorable aux choses qui m'ennuient — mais faisant toujours passer le bonheur des autres avant le mien — me sacrifiant sans le savoir, ou bien alors pour mon plaisir — négligeant ma santé jusqu'à la compromettre — prodigue, je m'en flatte, mais incapable de faire un pas par intérêt — et travaillant quinze heures par jour, comme si ce n'était pas permis — tel est l'homme que j'étais — et que je suis peut-être encore.



Dans le commerce journalier, j'ai tout lieu de me croire en somme assez vivable — encore qu'à de certains égards je sois peut-être singulier.

Rien ne me distrait, rien ne m'amuse — et ce qui ne me passionne pas m'ennuie.

Je ne suis guère intransigeant, mais il n'est rien que je supporte aussi mal que l'impolitesse.

L'injure et la grossièreté elles-mêmes m'offusquent beaucoup moins.

Dans la rupture avec la femme, avec l'ami ou la maîtresse — voire avec la servante, avec le fournisseur — étant toujours hostile à la demi-mesure, je ne suis pas de ceux qui se réconcilient.

Dans la conversation, je suis intolérant, pérorateur et formel — parfois brillant d'ailleurs mais trop persuasif et toujours volubile.

Bavard impénitent, je suis pris de vertige en prenant la parole — et je ne la rendrais pas pour un boulet de canon!

Mais il peut advenir qu'un adversaire rusé pour s'en saisir m'en dépossède cependant.

Quand ce malheur m'arrive — hélas! — je tombe en un

*état voisin de la torpeur qui ne manque jamais d'attirer l'attention des âmes charitables.*

*Eprises de justice, ou prises de pitié, elles me font alors restituer mon bien — et je reviens vite à la vie.*



*Ainsi j'aurai parlé de moi pour la première — et pour la dernière fois sans doute.*

*Et si j'en ai parlé, si j'en ai trop parlé, que l'on s'en prenne à d'autres.*

*Il n'aurait pas fallu qu'on m'en donnât l'exemple.*



*Je n'ai qu'une passion: le travail.*

*Je n'ai qu'un seul bonheur: aimer.*

*Et je n'ai qu'un amour: la France.*



*Louis Aubert, Jean Besré. André Cailloux, André Fouché*



*"DEBURAU ET MARIE DUPLESSIS"*



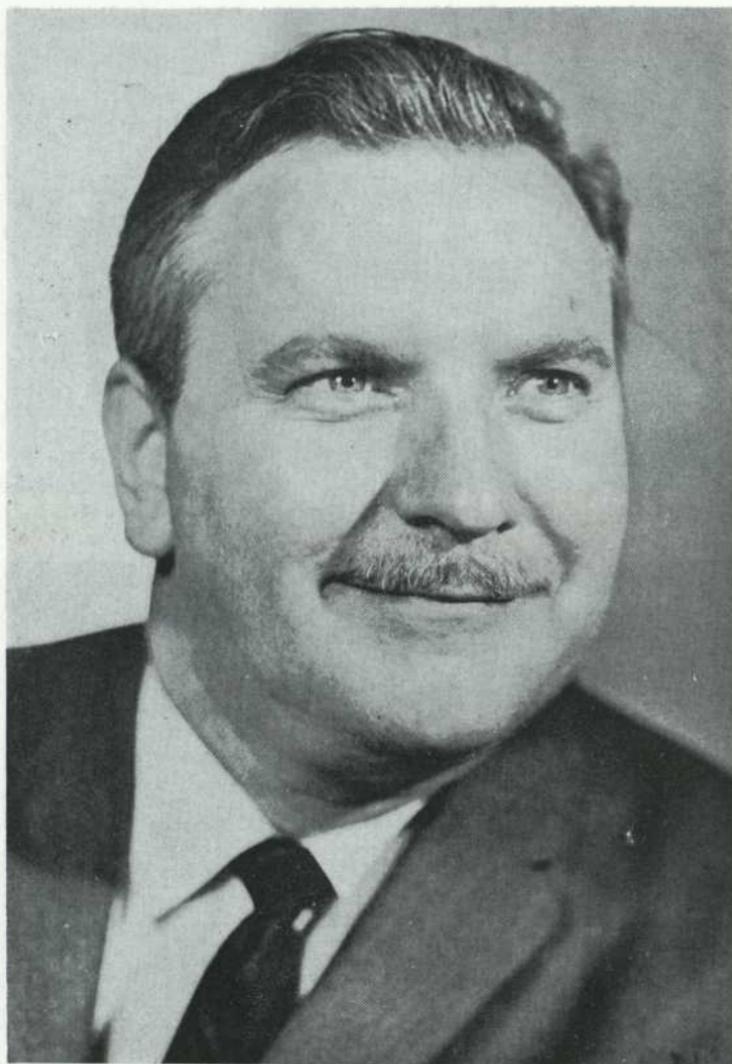
*Étienne Aubray et André Fouché dans  
"DEBURAU"*



*André Fouché, Yvette Brind'Amour, Claude Brabant*



*Lise Lasalle, Louise Latraverse, André Cailloux, Maud D'Arcy,  
Jean Besré, André Fouché*



*JEAN DUCEPPE*

# N'écoutez pas, mesdames!

Comédie en trois actes  
de SACHA GUITRY

Mise en scène: FRANÇOIS CARTIER

Décor: MADELEINE ARBOUR

Daniel Bachelet . . . . . Jean DUCEPPE  
Michel Aubrions . . . . . François CARTIER  
Le Baron de Charançay . . . Louis AUBERT  
Monsieur Le Canut . . . . . Étienne AUBRAY  
Monsieur Blandinet . . . . . André CAILLOUX  
Un commissionnaire . . . . . Pierre GIBOYAU  
Madeleine Bachelet . . . . . Yvette BRIND'AMOUR  
Valentine Clin . . . . . Françoise FAUCHER  
Henriette Haleydont . . . . . Louise DUSSAULT  
Julie Bille-en-Bois . . . . . Juliette BÉLIVEAU

---

*A Paris . . .*

---

Il y aura un entr'acte de vingt minutes après le premier acte.

Le costume de Yvette Brind'Amour est une création de  
RICHARD LORAIN exécutée par Mme GARCIA  
Elle est coiffée par PIERRE du SALON CLAUDE

Jean Duceppe est habillé à la scène "des pieds à la tête"  
par la maison SAUVE FRERES LTD. 6554 rue St-Hubert

Françoise Faucher est habillée par ANNETTE GARCEAU  
Elle porte un chapeau de la maison IRENE de Montréal  
Elle est coiffée par CONSTANT

François Cartier et Etienne Aubray sont habillés par  
TONI BORDIGNON, 176 rue Beaubien et chaussés par SAROSI

Louis Aubert est habillé par M. A. BRODEUR ENRG.  
9 Notre-Dame Ouest

Le costume de Julie Bille-en-Bois", la perruque et les accessoires  
font partie de la collection personnelle de Juliette Béliveau

Les objets sont gracieusement prêtés par  
Madeleine Arbour, Catherine Gauthier, Jeanne Bailes,  
Mirielle Gagnon, Claude Robillard et Micheline Holowaty

Statuettes de bronze de Francine Brisset

Le "Lautrec" est une copie de Marguerite Lainé

Tableaux et encadrements de la MAISON LEBLANC

Les malles sont fournies par J. E. LORTIE Cie. LTD  
151 ST-PAUL, Ouest

L'appareil téléphonique est de la compagnie  
BELL TELEPHONE du CANADA

Décor exécuté par JACQUES LEBLANC

Chefs électriciens — GEORGES FANIEL et GATIEN PAYETTE

Machiniste — MAURICE SARRAILLON

Régisseur — ACHILLE TASSE

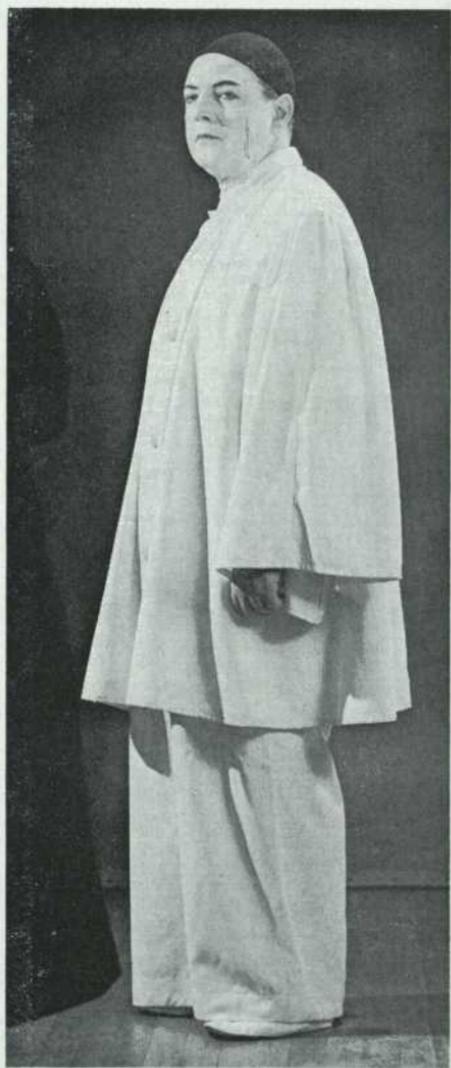
Secrétariat — M.-T. RENAUD — M. HOLOWATY

Buraliste — F. PREVOST

Les éclairages ont été réglés par  
MADELEINE ARBOUR et PHIL ROSE

Publicité — Lucette Geary et Jacqueline Cailloux





*André Fouché*



*Sacha Guitry*



*Jean Duceppe et Juliette Béliveau*



*François Cartier, Françoise Faucher, Jean Duceppe*



*François Cartier, Étienne Aubray et André Cailloux*



*François Cartier et Yvette Brind'Amour dans  
"N'ÉCOUTEZ PAS, MESDAMES!"*

Renseignements et services gratuits

CR.1-6900 CR.1-3967

**Alfred Gagliardi 6970 rue ST-Denis**

**CROISIÈRE À NASSAU 7 JOURS \$150** Toutes dépenses comprises

3 repas et un buffet par jour — 2 jours à NASSAU — paquebot climatisé, sert d'hôtel — 4 piscines — cinéma — spectacles — danse — gymnase . . .

**VOYAGES ORGANISÉS AU MEXIQUE** 10 jours — Mexique, Taxco, Cuernavaca et Acapulco **\$114.90**

CROISIÈRES: MTL-BOSTON, 4 jours \$75.00, dép. 1er nov — BOSTON-MONTREAL 4 jours, \$75.00, dép. 17 nov. — BOSTON, PORTO-RICO, TRINIDAD, ST-THOMAS (I.V.) — 12 jours, \$265.00, dép. 5 nov.

**CROISIÈRES du ST-LAURENT et au SAGUENAY, 7jrs. \$149.50**

**VACANCES AUX ANTILLES** toutes dépenses comprises

4 nov 14 jours \$265.00, à PORTO-RICO, ST-THOMAS, TRINIDAD, TRUJILLO, KINGSTON, HAITI, WASHINGTON (EVANGELINE).

CROISIÈRE DU HOMERIC: le 21 déc. 12 jrs. \$375. — le 3 janv. 12 jrs. \$355. — le 17 janv. 15 jrs. \$445. — le 3 fév. 20 jrs. \$599. le 24 fév 16 jours. \$485. — le 14 mars 14 jrs. \$415. et 29 mars 10 jrs. \$295.

**Aux Antilles** le 18 et 28 août (NASSAU) Nassau et Porto-Rico 10 jrs. \$250. — le 16 et 26 août (GRIPSHOLM) Saguenay, Gaspé et Bermuda 9 jrs \$245. — le 26 août et 2 sept. (ARIADNE) 7 jrs. Bermuda \$170 — le 26 août et 8 sept. (BRETAGNE) 13 jrs. 6 ports, \$325. — le 22 août (MAASDAM) 14 jrs. \$350. — le 1er déc. (STATENDAM) 15 jrs. \$385. le 8 déc. (ROTTERDAM) 13 jrs. \$450. — le 6 janv. (ROTTERDAM) 15 jrs. \$465

**CROISIÈRE EN M.EDITERRANÉE, 15 à 30 jours, \$312.00 et plus**

CROISIÈRES 29 août et 29 sept. (31 jours — 13 ports \$600. — 3 oct.) (52 jours — 24 ports) \$1100.

*OUVERT LE SOIR ET LE DIMANCHE*

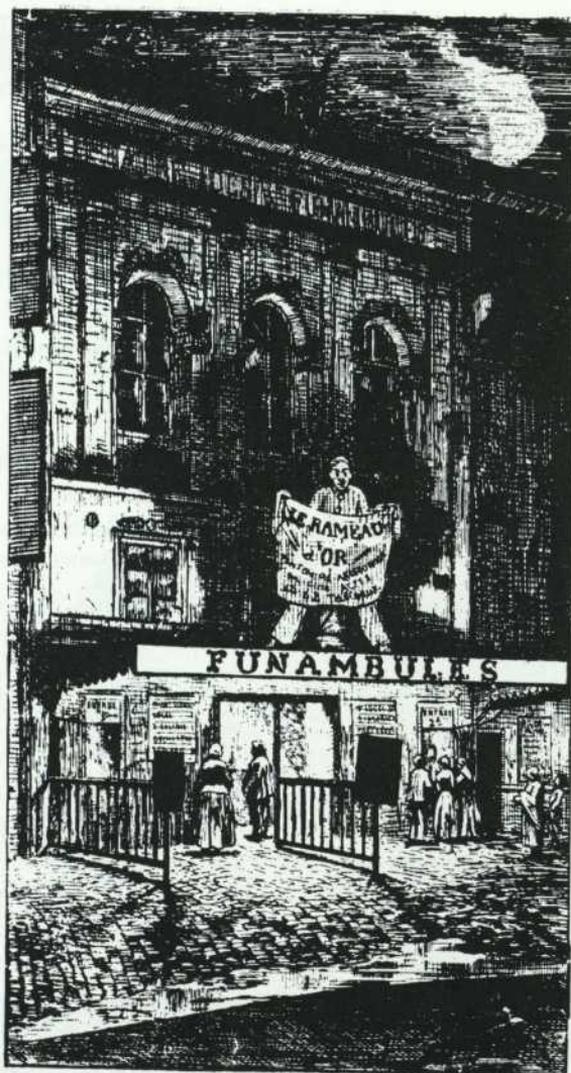
Bureau de voyages:  
449 Jean-Talon O.,

CR. 4-5649  
CR. 4-7594

**FRANCINE DANSEREAU**

**MONDIAL**

Ouvert  
jusqu'à 10 p.m.  
Dim. 6 p.m.



*Le Théâtre des Funambules 1840*

175<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE



1786 MOLSON 1961

La Brasserie Molson Limitée est fière d'avoir été associée à 175 années d'histoire, de tradition et de progrès avec la Ville de Montréal et la Province de Québec.

# MOLSON

HOMMAGE

de la

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

105 bureaux dans la région de Montréal

LA HAUTE COIFFURE

*Française*  
A MONTRÉAL



*Salon Claude Farjon*  
INC.

1456, RUE DRUMMOND • VI 2-1887-8-9

.....

## *Le théâtre dans mon fauteuil*

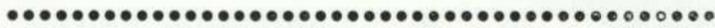
### POUR BIEN PARLER

*C'est un grand blond à la moustache fine, aux cheveux bien tirés vers les tempes. Il est coiffeur de son métier. Coiffeur pour dames, s'entend. Mais il arrive que les coiffeurs pour dames parlent aussi aux maris des dames. Lorsqu'il leur arrive de les rencontrer. Ce qui se produit une fois sur mille, mais ce qui se produit tout de même!*

*Au début, mon coiffeur, c'est-à-dire celui de ma femme, ne parlait qu'anglais. Ne voulait que parler anglais. Car il est Néo-Canadien et du premier coup d'oeil je l'avais jugé Germanique. Il l'est effectivement. Ce qui m'a confirmé que je suis perspicace. Avouez que dès l'abord, j'avais quelques atouts en mains: grand, blond, fine moustache, cheveux bien tirés. Il ne pouvait qu'être Allemand, que diable! Sans doute. Mais j'avais deviné juste! D'où fierté. Légitime.*

*Peu à peu, mon type se dégèle. Un Allemand finit toujours par se dégeler. Quand ce n'est pas à la guerre (surtout à la guerre froide), c'est au salon de coiffure. Et que fait un Germanique grand, blond et finement moustachu quand il se dégèle? Il commence à parler français. Car il veut montrer qu'il a de la culture et quand on a de la culture on parle français.*





*Oh, quand je l'ai connu, ce brave, je vous accorde bien qu'il le baragouinait, son français plutôt qu'il ne le parlait. Mais enfin il y avait l'effort, il y avait la volonté. Et le résultat est venu.*

*Mon type a fait de sérieux progrès dans notre langue, ou à tout le moins dans ce qui est censé être notre langue. De sorte qu'aujourd'hui, il ne parle pas mal du tout. Il tient à s'adresser à la clientèle en français, ce qui plaît aux dames de cette langue.*

*Où a-t-il et comment a-t-il fait tant de progrès en si peu de temps? Assimil? Les disques? La conversation des dames?*

*Il me tardait de le savoir. Je tournais autour de la question. Sans doute les disques et les dames y étaient pour quelque chose. Je n'en disconviens pas et il n'en disconvint pas davantage.*

*Mais il y avait autre chose.*

*Et ce quelque chose d'autre, c'est? C'est? Le théâtre!*

*Il fallait y penser.*

*— Quand je veux pratiquer mon français, me dit mon bonhomme, je vais au théâtre français. Je vais voir le Théâtre du Nouveau Monde, le Théâtre Club, le Rideau Vert. Enfin tout ce qui se donne de théâtre français, à Montréal.*

*Ah si tous les Canadiens qui se prétendent "d'expression française" en faisaient autant? Nos théâtres refuseraient du monde à l'année longue...*

*Et tout le monde... parlerait mieux!*

*D'une pierre, deux coups. Mais voici les trois coups... Silence!*



Jean HAMELIN

Compliments

IMPRIMERIE JUDICIAIRE ENRG.

Edgar Lespérance  
propriétaire

*Boulangerie au Pain Doré Enrg.*

LE VRAI PAIN FRANÇAIS

6838 MARQUETTE

RA. 9-1511

*Lactantia*

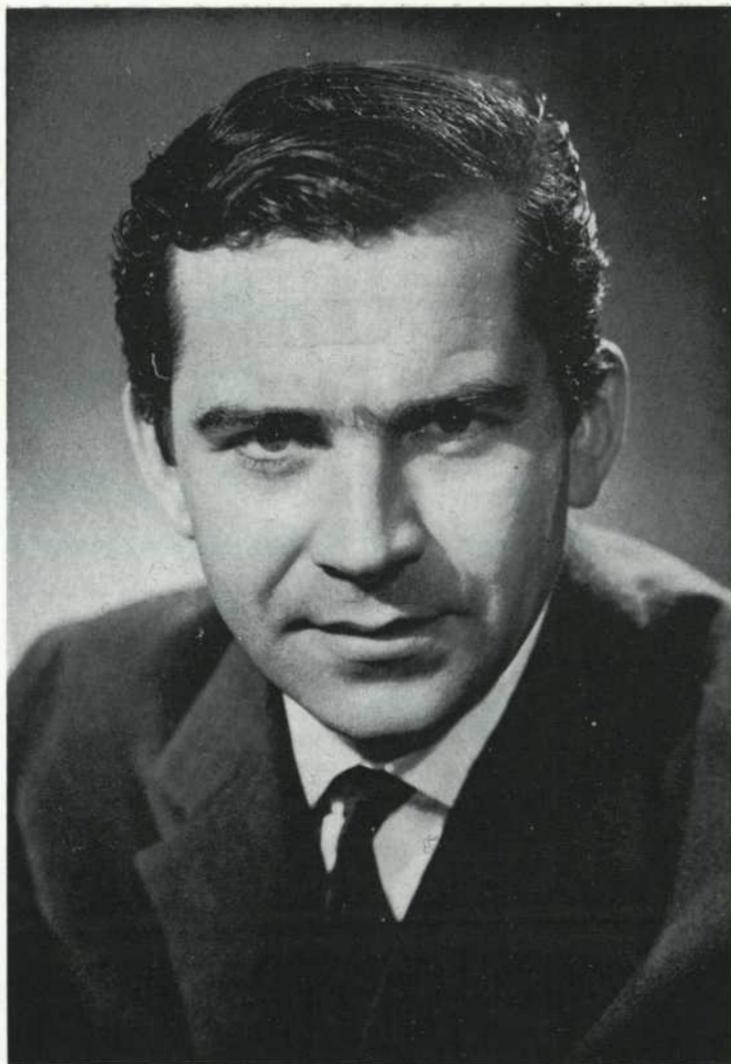
*Le Beurre des  
"Gourmets"*

Spécialité de beurre sans sel



*Connoisseur's  
unsalted  
"Butter"*

TEL.: WE. 7-7820  
MONTREAL



FRANÇOIS CARTIER

*Metteur en scène de "N'écoutez pas, Mesdames!"*

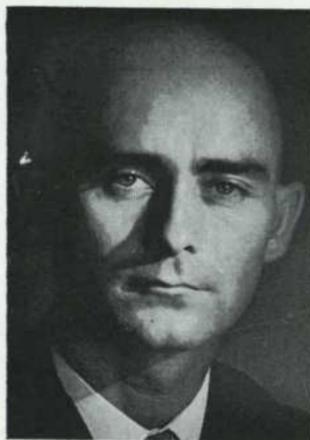


*Juliette Béliveau, Pierre Giboyau, Jean Duceppe*



*Louis Aubert, Yvette Brind'Amour et Jean Duceppe*

## “La Dame aux Camélias”

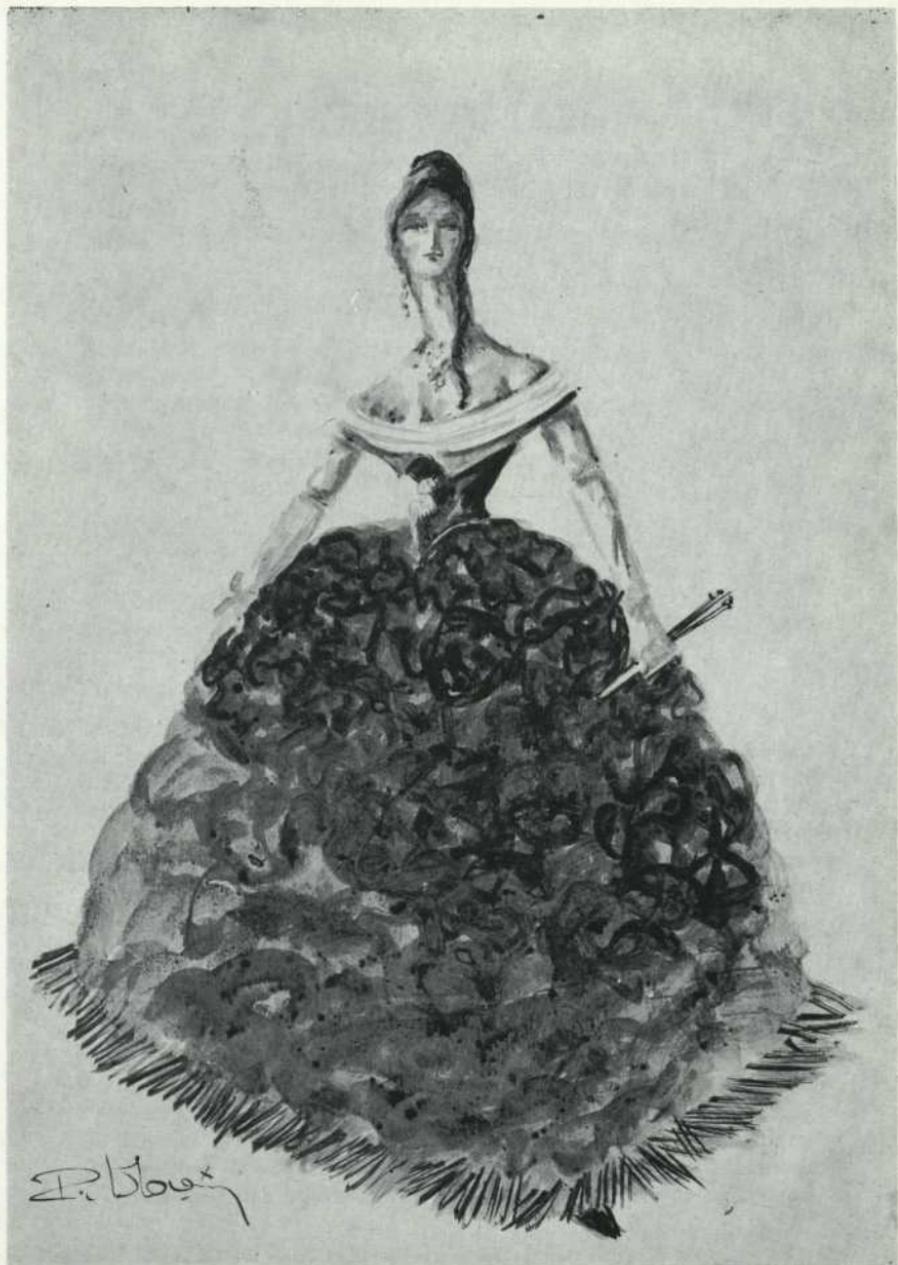


*Richard Lorain*

La dame aux Camélias étincella dans les salons luxueux Parisiens par son charme, sa beauté et ses toilettes. Elle inspira d'innombrables artistes et son mythe jusqu'à nos jours résonne d'échos extraordinaires. Elle était très femme, elle était très belle, deux qualités naturelles qui ne peuvent qu'inspirer favorablement le couturier à qui l'opportunité de remémorer l'élégance et la somptuosité des toilettes des années 1840 lui est présentée. Jupes larges reposées sur des crinolines à volants de percale blanche, décoletté audacieux, épaules nues, long cou dégagé, diamanté; taille fine et corsetée; tissu de soie, dentelle fine, bijoux rares.

Marie Duplessis, “La Dame aux Camélias” héroïne de “Camille” vous avez aimé, on vous admire, vous êtes notre inspiration, l'essence de la féminité, vos toilettes ne sont belles que parce que vous l'êtes et nous les costumiers ne sommes que les humbles artisans heureux de vous habiller.

Richard LORAIN



*Maquette du costume du 1er acte de Marie Duplessis*

## RÉFLEXIONS ...



*Juliette Béliveau Bille-en-bois*

“Faire un retour sur moi-même et sur ce qu’a été ma vie de femme et de comédienne, examiner le pourquoi et le comment, de la résistance opposée à certaines épreuves, et à l’entraînement même de certains succès — c’est là un exercice auquel mon tempérament ne se prête qu’avec réticence.

Car je demeure — tous ceux que je connais en seront témoins — encore toute engagée dans le présent et tournée vers l’avenir. Je le dois à mes enfants, à mes petits enfants aussi, dont le nombre vient encore de s’accroître. Je le dois aussi à une santé qui m’étonne moi-même, et qui me permet encore actuellement de poursuivre ma carrière artistique.

Il n’empêche que lorsqu’il m’arrive, comme tout récemment, de recevoir la visite d’un admirateur, de ce que l’on appelle aujourd’hui un “fan”, et que le dit “fan”, est âgé de 89 ans... je suis bien forcée de le faire, ce retour en arrière.

Un sérieux plongeon!... Car je n’avais que dix ans lorsque je montai pour la première fois sur les planches. Les années suivantes, je continuai à jouer des rôles d’enfant avec des troupes

qui comptaient toujours de très grandes vedettes du théâtre parisien. C'est encore pour jouer un rôle d'enfant — notez-le bien — que monsieur Lasalle m'invita à entrer dans son nouveau Conservatoire, et à tenir le rôle de Joas dans le chef-d'oeuvre de Racine, qui devait lancer la nouvelle institution.

On fredonnait à l'époque un petit air d'opérette française qui commençait par ces mots: "Il grandira car il est Espagnol..."

Je ne m'en souviens que trop, car, c'est à cette époque que je constatai que je n'avais absolument rien d'Espagnol. — Cela n'avait rien de dramatique, me direz-vous. — pourtant oui! Car cela voulait dire que je ne grandissais plus. Et quand on a rêvé de jouer un "grand" rôle... Les "emplois" étaient catalogués beaucoup plus rigoureusement, à cette époque, que de nos jours. Et je ne pouvais quand même pas jouer Joas toute ma vie!

Comme vous le savez, j'abandonnai Athalie à ses mauvais rêves. J'eus quand même mon "grand Rôle": je me mariaï à un être qui fut toujours un modèle de tendresse et de compréhension; et j'eus des enfants qui continuent à faire mon principal bonheur.

Et toujours sollicitée pour une nouvelle pièce, une revue, un gala, je continuais à consacrer au théâtre ce que la vie familiale me laissait de liberté.

Le théâtre de cette époque, nombreux sont ceux parmi vous, qui ne s'en souviennent pas, même les plus âgés ont quelque mérite à s'en souvenir. Pour retrouver cette ambiance unique, cette odeur de colle et de poussière, qui sont nécessaires comme l'oxygène à ceux qui ont "attrapé" dès le jeune âge le goût des planches, il fallait à la comédienne une bonne volonté qui ne se laisse décourager par rien du tout — pas plus qu'une mère ne se laisse rebuter par aucune de ses tâches.

Bref, j'étais devenue la comédienne que vous connaissez: "Petite" bourgeoise au foyer! — au théâtre, je m'efforçais d'amuser ou d'émouvoir selon l'intention de Letondal, de Mme Yvette Mercier-Gouin, enfin de tous ceux qui eurent la gentillesse de me demander mon concours.

Eh bien, voyez-vous, s'il me faut m'expliquer — comme on m'y invite ce soir — je crois que ce mariage d'une vie familiale délibérément et foncièrement traditionnelle avec une activité théâtrale ininterrompue, je crois — oui! — que c'est mon métier de comédienne qui m'en a donné le secret.

Le rire n'appartient en propre qu'aux sains d'esprit, à ceux qui ont un sens aigu de ce qui est normal, a dit à peu près, un grand écrivain anglais, Chesterton. Et il est clair qu'un fou, ne verra rien de particulièrement rigolo dans le fait de se prendre pour Napoléon.

Le métier — je ne parle plus seulement de celui de la comédienne, mais aussi de celui de la mère de famille — le métier, dis-je, ajoute à l'intuition un sens implacable du concret. C'est le triomphe du "savoir faire" sur le "savoir dire", pour reprendre une distinction classique.

Ma petite taille qui me désespérait si fort au sortir du Conservatoire Lasalle, la carrière qu'elle a déterminée, c'est à elle peut-être, que je dois une santé, une appréciation des valeurs humaines, un flair même qui me permet de les découvrir là même, où elles se cachent, toutes choses qui ont mis ma vie intime et familiale, à l'abri des artifices de la vie théâtrale, tout en me laissant goûter profondément les joies de cette dernière.

J'éprouve quelque gêne à parler de moi-même de la sorte. Je ne suis pas moitrinaire comme disait Léon Y. Mais il faut dire les choses comme on les pense — et aussi — pourquoi pas? — comme de nombreuses affections et amitiées présentes et passées vous invitent à penser.

Qu'est-ce donc qui me fait comprendre le revêche Léautaud, qui m'a fait acheter ses livres, des disques où il parle d'une façon bouleversante de ses chats? Et je ne prends qu'un exemple extrême. — Oui, sans doute, c'est la même intuition, un peu douloureuse, peut-être à peine avouée parfois, qui s'exerce lorsque je fais jouer ces disques chez moi, et lorsque j'incarne un personnage au théâtre.

Les obligations que les circonstances m'ont données, m'ont, en quelque sorte, mise dans l'impossibilité de "tricher avec la vie".

C'est pourquoi je lui suis reconnaissante de tout ce qu'elle m'a apporté. Et si j'avais à la refaire, je la recommencerais telle que je l'ai vécue, avec l'aide et la compréhension de tous ceux qui m'ont été et qui me sont encore chers.

Juliette BÉLIVEAU

# RÉALISATIONS DU RIDEAU VERT

depuis sa fondation le 30 novembre 1948

## SAISON 1948-1949

### "Les Innocentes"

Auteur: Lilian Hellman  
Décors: Marcel Campeau  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Théâtre des Compagnons

### "K.M.X. Labrador"

Auteur Jacques Deval  
Décors: Griffith Brewer  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Théâtre des Compagnons

## SAISON 1949-1950

### "Trois garçons, une fille"

Auteur: Roger Ferdinand  
Décors: Jac Pell  
Mise en scène: Henri Norbert  
Théâtre des Compagnons

### "Neiges"

Auteur: Marcelle Maurette  
Décors: Joseph Paquette  
Mise en scène: P. Gury Le Gouriadec  
Théâtre des Compagnons

## SAISON 1950-1951

### Reprise des "Innocentes"

### "Maire et Martyr"

Auteur: Loïc le Gouriadec  
Décors: J. Paquette et H. Daigneault  
Mise en scène: P. Gury Le Gouriadec  
Théâtre des Compagnons

## SAISON 1951-1952

### "Ondine"

Auteur: Jean Giraudoux  
Décors: Marcel Gérin-Lajoie  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Au Gesù

### "Sincèrement"

Auteur: Michel Duran  
Décors: Graham Bardell  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Au Gesù

## SAISON 1952-53

### "Antigone"

Auteur: Jean Anouilh  
Décors: Paul Page  
Mise en scène: P. Gury Le Gouriadec  
Au Gesù

### "Sincèrement"

Centre d'Art de Ste-Adèle

## SAISON 1955-1956

### "Sonnez les Matines"

Auteur: Félix Leclerc  
Décors: Jac Pell  
Mise en scène: Félix Leclerc  
Théâtre Monument National

### "La boutique aux anges"

Auteur: Roger Sainclair  
Décors: Boulé  
Mise en scène: Yvette Brind'Amour  
Théâtre Anjou

### "Guillaume le Confident"

Auteur: Gabriel Artout  
Décors: Jac Pell  
Mise en scène: Jean Faucher  
Théâtre Anjou

## SAISON 1956-1957

### "Les amants terribles"

Auteur: Noël Coward  
Décors: Jac Pell  
Mise en scène: Jean Faucher  
Théâtre Anjou

### "Anastasia"

Auteur: Marcelle Maurette  
Décors: Jac Pell  
Mise en scène: Jean Desprez  
Théâtre Monument National

### "La petite hutte"

Auteur: André Roussin  
Décors: Jac Pell  
Mise en scène: Jean Faucher  
Théâtre Anjou

### "Le complexe de Philémon"

Auteur: Jean Bernard Luc  
Décors: Madeleine Arbour  
Mise en scène: Jean Faucher  
Théâtre Anjou

**"Dona Rosita"**

Auteur: **Frederico Garcia Lorca**  
Décors: **Jac Pell**  
Mise en scène: **Florent Forget**  
Théâtre Monument National

**"Le voyage de Tchong-Li"**

Auteur: **Sacha Guitry**  
Décors: **Madeleine Arbour**  
Mise en scène: **Jean Faucher**  
Théâtre St-Denis

**"Les amants terribles"**

**"Le complexe de Philémon"**

Au Sommet Bleu de Ste-Adèle

**"Les amants terribles"**

**"Le complexe de Philémon"**

North-Hatley Play House  
dans les cantons de l'Est.

SAISON 1957-1958

**"La Magicienne en Pantoufles"**

Auteur: **Van Druten et Louis Ducreux**  
Mise en scène: **Yvette Brind'Amour**  
Théâtre Anjou

**"M. de Falindor"**

Auteurs: **Manoir et Verhille**  
Décors: **Jacques Leblanc**  
Mise en scène: **Yvette Brind'Amour**  
Théâtre Anjou

**"Huis-Clos"**

Auteur: **J.-P. Sartre**  
Décor: **J. Leblanc**  
Mise en scène: **Yvette Brind'Amour**  
Théâtre Anjou

**"Les Caprices de Marianne"**

Auteur: **Alfred de Musset**  
Décors: **Jacques Leblanc**  
Mise en scène: **Yvette Brind'Amour**  
Théâtre Anjou

**"Huis-Clos"**

**"Les Caprices de Marianne"**

North-Hatley House  
dans les cantons de l'Est.

SAISON 1958-1959

**"La Reine Morte"**

Auteur: **Henry de Montherlant**  
Mise en scène: **Le Gouriadec**  
Au Gesù

**"Dialogues des Carmélites"**

Auteur: **Georges Bernanos**  
Mise en scène: **Jean Dalmain**  
Au Gesù

SAISON 1959-1960

**"Sonnez les Matines"**

Auteur: **Félix Leclerc**  
Mise en scène: **Yvette Brind'Amour**  
Au Gesù

**"Edwige"**

Auteur: **Maurice Gagnon**  
Mise en scène: **Guy Beaulne et Yvette Brind'Amour**  
Au Gesù

SAISON 1960-1961

AU STELLA

**"Adorable Julia"**

Auteur: **Somerses Maugham**  
Mise en scène: **Paul Le Gouriadec**

**"Voyage à Trois"**

Auteur: **Jean de Létraz**  
Mise en scène: **Florent Forget**

**"Henni soit qui joul  
y pense" Revue des Fêtes**

Auteurs: **Brie et Martin-Tard**  
Musique: **Roger Lesourd**  
Mise en scène: **Yvette Brind'Amour et Paul LeGouriadec**

**"Lorsque l'enfant paraît"**

Auteur: **André Roussin**  
Mise en scène: **Guy Beaulne**

**"Les Choutes"**

Auteurs: **Barillet et Grédy**  
Mise en scène: **François Cartier**

**"Les Petites Têtes"**

Auteur: **Max Régnier**  
Mise en scène: **Ulric Guttinguer**

**"Ombre chère"**

Auteur: **Jacques Deval**  
Mise en scène: **Jean Faucher**

**"La Brune que voilà"**

Auteur: **Robert Lamoureux**  
Mise en scène: **Yvette Brind'Amour**



AU  
**CANDLELIGHT**



**DÉJEUNER SPÉCIAL**

POUR HOMMES D'AFFAIRES À COMPTER DE \$1.65



**COCKTAILS**

DÈS MIDI DANS LA GRANGE



*Dinez en Beauté*

DANS LA GRANDE SALLE



**BALLADES ET CHANSONS**

AU CARREFOUR... OÙ L'ON S'ATTARDE



**DÎNER ET SOUPER-DANSANT**

À LA CHANDELLE DANS LE BISTROT



STATIONNEMENT ASSURÉ

**CANDLELIGHT**

7965 BOULEVARD DÉCARIE, MONTRÉAL REgent 1-8202

POUR TOUTE  
DEVENEZ

LA FAMILLE  
MEMBRE



ET GOUTEZ  
DE  
LES PLAISIRS  
L'ÉTÉ

MAINTENANT AU

## RICHELIEU COUNTRY CLUB

Aucun pont à traverser — Aucun péage

Voici votre chance... pour vous et votre famille de jouir véritablement de l'été à un prix convenant votre bourse...

Finis les longs trajets par une température écrasante, les congestions de la circulation, la recherche d'un endroit où jouir du soleil...

Richelieu Country Club comprend 22 acres d'un superbe parc boisé, planifié et aménagé pour le confort et le bien-être de tous ses membres. Un personnel compétent surveille les piscines, "boating marina" et secteurs de sport et d'amusement de tous genres. Participez à des concours passionnants, entraînez-vous à la sécurité aquatique, nagez pour votre plaisir, détendez-vous, faites la paresse ou dansez sur la terrasse.

Grand parc de stationnement

VENEZ AVEC TOUTE LA FAMILLE !



- Grande piscine claire comme le cristal pour adultes
- Piscine surveillée pour les enfants
- Terrain de jeux, balançoires, glissoires, etc
- Navigation
- Cours de natation, pour débutants et autres
- Soccer
- Tennis sur table
- Ballon-panier
- Jeu de galets
- Fers à cheval
- Tables de pique-nique
- Rôtisseries
- Winnie Roasts
- Danse
- "Splash Parties".

EMPLACEMENT: Le Richelieu Country Club se trouve à l'extrémité est de l'île de Montréal, seulement dix minutes de trajet dans un autobus de la C.T.M., à compter du Boul. Pie IX. Si vous prenez votre voiture roulez sur Notre-Dame est, Sherbrooke est ou Boul. Métropolitain.

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE

RICHELIEU COUNTRY CLUB, 9720 JEANNE-MANCE, MTL.

Renseignements: MI. 2-7111 — DU. 8-9221

PRO THERIV 1961.08.00X